

LES PONTS

de Tarjei Vesaas, mise en scène Stéphanie Loïk

Dossier de presse

lesponts-palaisdeglace.hautetfort.com



publié aux © Editions Gallimard • traduction du norvégien Elisabeth et Christine Eydoux

adaptation et mise en scène : Stéphanie Loïk

assistants à la mise en scène : Laure-Hélène Favennec et Igor Oberg

création lumières : Gérard Gillot et Stéphanie Loïk

création sons : Guillaume Callier et Stéphanie Loïk

diffusion sonore : Guillaume Callier

création costumes : Mina Ly

assistante à la création costumes : Marie-Pierre Monnier

coachs physique : Pauline Barboux et Jeanne Ragu

photos : Claire Besse, Julie Carretier-Cohen

avec Marie Filippi, Maxime Guyon, Najda Bourgeois, Bastien Dausse (acrobatie)
et Mariotte Parot (cerceau aérien), apprentis circassiens de l'Académie Fratellini.

Remerciements à Jacques Labarrière pour les sons et au Théâtre des Champs-Élysées.

Production Théâtre du Labrador

Coproduction Académie Fratellini, avec l'aide à la production d'ARCADI Ile-de-France et la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Coréalisation L'Atalante, Anis Gras/Le lieu de l'autre.

Le Théâtre du Labrador est conventionné par la DRAC Ile-de-France.



Création
à l'Académie Fratellini
du 06 au 16 février 2014

à L'Atalante
du 07 au 24 mars 2014

à Anis Gras / Le lieu de l'autre
du 10 au 12 avril 2014



Photo Claire Besse

Bastien Dausse, Maxime Guyon, Marie Filippi, Mariotte Parot et Najda Bourgeois



JSD.

, avant-première parue en janvier 2014

Des Ponts entre le théâtre et le cirque

À l'Académie Fratellini Stéphanie Loïk a adapté et mis en scène un roman du Norvégien Tarjei Vesaas et a travaillé avec trois jeunes comédiens et deux apprentis circassiens.

En 2012, Stéphanie Loïk avait mis en scène à l'Académie Fratellini *Palais de glace*, tiré d'un roman de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas et adapté par Joël Jouanneau, avec deux comédiennes et deux apprenties de l'Académie. Ce fut alors un beau spectacle, plein de poésie. Elle revient en ce début 2014 avec *Les Ponts*, d'après le livre éponyme de Tarjei Vesaas, cette fois-ci adapté par elle-même. Et toujours avec la même démarche de mêler théâtre et arts du cirque. « **C'est la même démarche, oui, mais je la pousse plus loin** », confirme-t-elle. *Les Ponts* raconte l'histoire de deux adolescents, Torvil et Aude, que tout prédestine à passer leur vie ensemble. Un jour, dans la forêt, ils trouvent un nourrisson mort. Cette découverte va bouleverser leur vie avec la rencontre de la mère, Valborg, aussi jeune qu'eux.

« **Comme toujours chez Vesaas, il y a beaucoup de mystère à travers lequel il parle de l'enfance, de l'adolescence, du passage à l'âge adulte sans jugement, sans a priori. C'est un écrivain d'une grande tolérance. Il montre le moment où tout bascule, où l'on ne sait plus où l'on va** », s'enthousiasme Stéphanie Loïk. Tarjei Vesaas (1897-1970) est considéré comme l'un des auteurs norvégiens les plus originaux du XXe siècle. Il écrit *Les Ponts* à la fin de sa vie, en 1966 (c'est d'ailleurs sa dernière œuvre), mais il y montre une fraîcheur, une sensibilité à la nature presque juvénile. « **Il a un côté paysan, il écoute la nature, le vent, les oiseaux, il est imprégné de cette campagne des pays du nord avec leurs contes, leurs légendes, le froid aussi...** »

Stéphanie Loïk a travaillé avec trois jeunes comédiens : Marie Filippi, Maxime Guyon et Najda Bourgeois, « **qui ont chacun de leur côté une petite expérience du cirque** », et deux apprentis circassiens de troisième année à l'Académie Fratellini : Mariotte Parot, dont la spécialité est le cerceau aérien, et Bastien Dausse qui est acrobate. « **Tous deux sont les doubles des personnages** », indique-t-elle. Et elle a porté, tout comme avec *Palais de glace*, une attention particulière à la scénographie et au son. « **Pour *Les Ponts*, Vesaas indique simplement : "Il y a le vent lancinant qui vient de loin et, sur la rivière, le grand pont de pierre où passe la route"** ». Et la forêt, profonde, là où tout se noue et se dénoue.

Benoît Lagarrigue



Mariotte Parot, Najda Bourgeois



L'écrivain norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970) est l'un de ces auteurs exceptionnels vers lesquels on revient. Dans la lignée de *Palais de Glace*, créé la saison dernière, Stéphanie Loïk monte *Les Ponts*, son dernier roman. Un diptyque qui permet de mettre en lumière une écriture et un univers profondément originaux, en alliant théâtre et cirque.

Après Palais de Glace, adapté par Joël Jouanneau, vous adaptez et mettez en scène Les Ponts. Comment avez-vous procédé pour l'adaptation ?

Stéphanie Loïk : J'ai simplement effectué des coupes, en gardant les dialogues, pour centrer la pièce sur l'histoire de ces deux très jeunes gens, Aude et Torvil, totalement bouleversés par la découverte d'un nouveau-né mort dissimulé dans un bois sous quelques brindilles. Ils se connaissent depuis l'enfance, habitent deux maisons jumelles derrière lesquelles s'étend la forêt, des maisons proches d'un vieux pont de pierre qui traverse la rivière, et ils semblent destinés à s'unir. Cette vie toute tracée est radicalement transformée par ce terrible secret qu'ils ne révèlent à personne, et ils traversent cette épreuve étonnante et stupéfiante qui les conduit des rives de l'enfance vers l'âge adulte. Tous deux rencontrent la jeune mère célibataire, Valborg, et nouent une relation très forte avec elle. Nous avons travaillé à la table avec les comédiens, j'avais besoin de la voix des trois acteurs pour opérer des choix et réaliser l'adaptation. Je n'ai rien conservé des descriptions de la nature ou des passages très poétiques qui révèlent les paysages intérieurs des personnages, mis à part ce rêve récurrent d'un grand chien couleur de sable, évoquant les sentiments qui les assaillent – le désarroi, la trahison et la proximité de la mort. Les lumières et la bande sonore avec ses ponctuations récurrentes structurent l'espace, qui demeure quasiment nu.

Qui participe à l'aventure ?

S. L. : Trois acteurs et deux circassiens, tous très jeunes. Les comédiens Marie Filippi et Maxime Guyon viennent de l'EPSAD à Lille, ils ont déjà travaillé avec moi pour *La Supplication* d'après Svetlana Alexievitch, Najda Bourgeois est issue du Conservatoire. Mariotte Parot pratique le cerceau, et Bastien Dausse l'acrobatie au sol. Contrairement à *Palais de Glace*, où théâtre et cirque constituaient des champs séparés, ici tout est mêlé : théâtre, cirque, danse et chant. C'est un vrai défi. Les circassiens participent au jeu théâtral et les acteurs s'entraînent à l'acrobatie, et toute l'équipe de Fratellini se mobilise pour les aider ! Il y a deux Torvil et deux Valborg dans le spectacle, engagés dans des directions différentes qui les tiraillent et les déchirent. Très concentrée et nuancée à la fois, cette histoire bouleversante s'aventure au cœur des êtres.

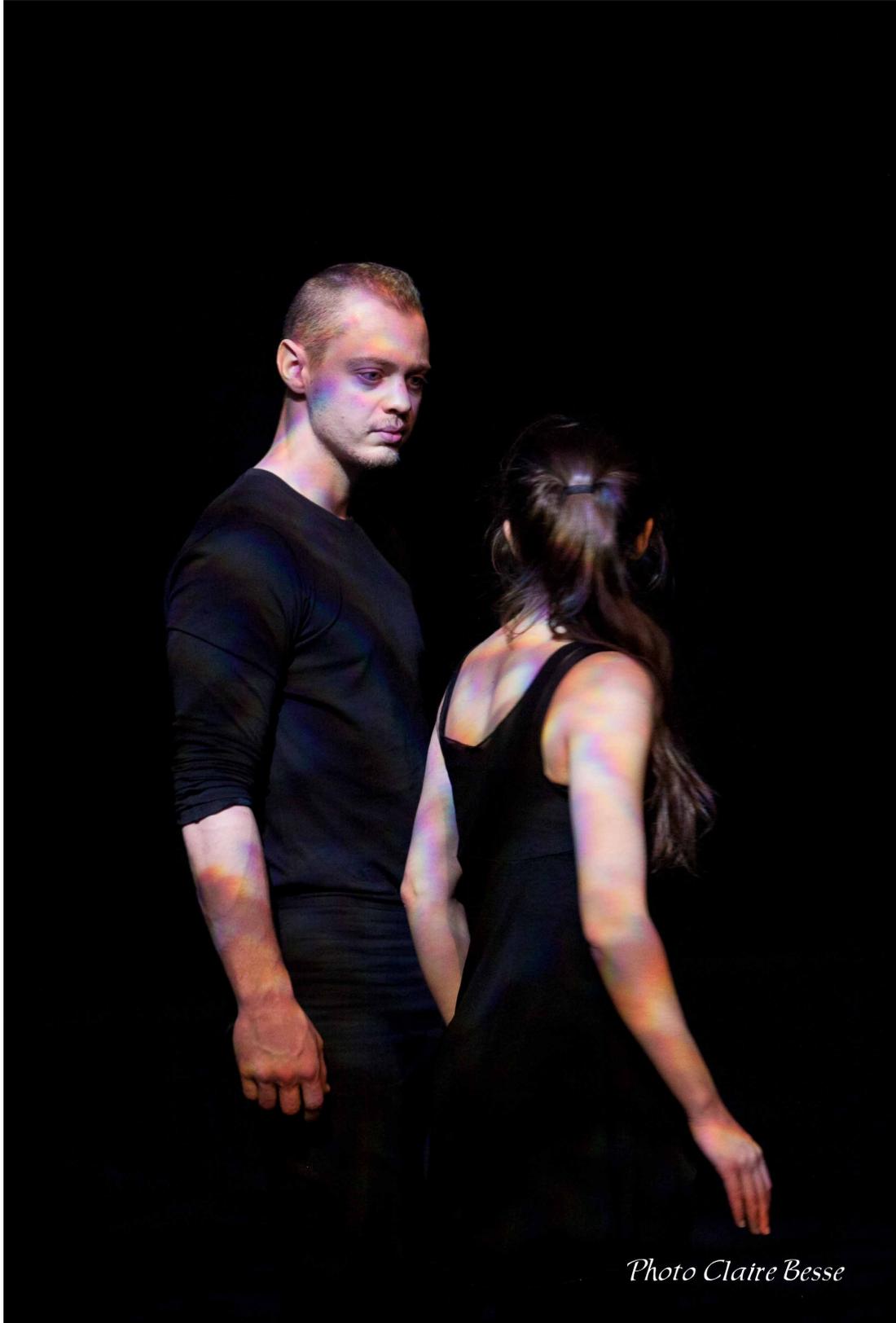


Photo Claire Besse

Marie Filippi, Maxime Guyon



Théâtre du blog

, paru le 16 février 2014

“Ce que je voulais c’est raconter le jeu caché et secret qui se passe aux heures de la nuit (...) Un jeu dont personne ne doit être témoin”, confie Vesaas, peu avant sa mort (1970), à propos de son écriture.

Son œuvre, qui explore l’au-delà du quotidien, aux confins de l’indicible, Stéphanie Loïk l’a déjà portée au théâtre, en créant *Palais de glace*, son roman le plus connu, dans une adaptation de Joël Jouanneau.

Elle entamait alors avec succès une collaboration avec l’Académie Fratellini. L’aventure continue avec *Les Ponts*, dernier roman du grand auteur norvégien. «Il y a le vent lancinant qui vient de loin et, sur la rivière, le grand vieux pont de pierre où passe la route» : d’emblée est posée la grande nature farouche du Nord, et ses lumières crépusculaires. Dans cet univers de froid et de givre, Torvil (Maxime Guyon) et Aude (Marie Filippi), deux adolescents, amis inséparables, découvrent, au cœur de la forêt, un effrayant secret qu’ils partageront avec une jeune et ombrageuse inconnue (Najda Bourgeois). L’écriture simple et poétique de Vesaas, évoque un espace autant matériel et sensoriel, que mental et symbolique. La metteure en scène a choisi, pour seul décor des lumières évoquant les clairs-obscurs des après-midi boréaux ou les ombres des bois. Les sons de la nature sont omniprésents : bourrasques, craquement de branches, choc de pierres, chuintement de la rivière, aboiement d’un chien au loin...

Unique accessoire sur le grand plateau nu de l’Académie Fratellini, un cerceau suspendu, à cour. Le cirque cohabite ici avec le théâtre : Mariotte Parot, danseuse de cerceau aérien et Bastien Dausse, acrobate, apprentis circassiens de l’Académie, se mêlent aux comédiens, au point qu’on les distingue peu les uns des autres. En écho au récit et aux dialogues interprétés par les acteurs, la mise en scène développe une chorégraphie d’ensemble qui impose à tous un jeu stylisé assez particulier.

Les évolutions virtuoses des jeunes circassiens, en marge de l’intrigue, interviennent comme un supplément visuel et mental, une bulle de rêve, une quatrième dimension correspondant à l’esprit des *Ponts*. Qu’on adhère ou non à ce parti pris, Stéphanie Loïk, en mariant cirque et théâtre, parvient, au-delà d’une démarche formatrice pour les jeunes interprètes des deux disciplines, à pénétrer dans l’univers singulier d’un écrivain majeur du siècle dernier qui reste à découvrir aussi par la lecture.



Bastien Dausse



JSD.

, paru en février 2014

« Les Ponts » envoûtants à l'Académie Fratellini

Il y a d'abord le vent. Et la brume. Puis des silhouettes, qui vont comme des ombres. *Les Ponts*, adapté et mis en scène par **Stéphanie Loïk** à partir du roman de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas, s'étend comme un ballet au ralenti, envoûtant comme un rêve étrange. C'est une histoire d'enfance, d'adolescence, du passage à l'âge adulte, ce moment où tout bascule. Un jour, dans la forêt, Aude et Torvil, unis depuis l'enfance et destinés à passer leur vie ensemble, naturellement insoucians, découvrent un nouveau-né mort.

Premier choc. La rencontre qui va suivre avec la jeune mère, Valborg, va bouleverser leur vie et leur rapport au monde. Stéphanie Loïk mêle une fois de plus **comédiens et artistes de cirque**, paroles et mouvements, joue sur une bande-son qui vibre comme une musique et sur la beauté des lumières qui crée une atmosphère douce et inquiétante. Peu à peu, l'innocence effrayée fait place à la conscience de l'autre à travers la douleur d'Aude, la confusion de Torvil et la renaissance de Valborg. Chacun, en tout cas, aura été transformé. *Aura grandi.*

Benoit Lagarrigue



Après *Palais de Glace*, onirique et délicat, Stéphanie Loïk met en scène *Les Ponts* de Tarjei Vesaas, avec deux circassiens de l'Académie Fratellini et un trio d'acteurs.

Stéphanie Loïk admire profondément l'auteur norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970), que Claude Régy a contribué à faire connaître en France, et qui dans ses écrits parvient à faire affleurer l'ineffable et la fragilité de la condition humaine, au-delà des apparences, mais au cœur du monde tel qu'il est, au cœur de la nature, de sa beauté, sa puissance et ses mystères. En 2012, elle présente *Palais de glace*, adapté par Joël Jouanneau, évoquant l'amitié fusionnelle qui se noue entre deux fillettes, Siss et Unn, dont l'une disparaît tragiquement. Sur scène, elles apparaissent de trois façons différentes. D'abord à travers le dialogue de deux actrices : Siss revient des années plus tard et se confronte à la tante de Unn. Ensuite à travers les voix enregistrées des fillettes, et enfin à travers la performance de deux apprenties acrobates de l'Académie Fratellini, signifiant à merveille la gémellité délicate des deux enfants. Conjuguant élan, retenue, force et grâce, leurs mouvements le long de la corde figurent l'intensité de cet amour, et peuvent aussi faire écho au monument de glace. Tous les ingrédients du théâtre se combinent pour ne pas enfermer l'imaginaire dans une interprétation psychologisante ou trop concrète, mais pour tenter au contraire de donner à voir la dimension spirituelle et cosmique de cette relation.

Rites de passage

Pour *Les Ponts*, créé cette année, Stéphanie Loïk conjugue à nouveau théâtre et cirque, mais cette fois en les entrelaçant - un vrai défi ! Seuls les dialogues ou presque ont été gardés du texte original, privé de sa voix narrative. Aude et Torvil sont deux très jeunes gens unis par une amitié forte et tranquille, destinés peut-être à s'unir. La découverte d'un nouveau-né mort dans la forêt voisine les bouleverse, et la rencontre avec la jeune mère Valborg les chamboule et les conduit des rives de l'enfance à celles de l'âge adulte, entre peurs, promesses et détresse. Divers rites de passage les transforment et questionnent la liberté. Crépusculaire, l'espace est sculpté par de très belles lumières. Cinq silhouettes noires - deux circassiens, doubles des personnages, et trois acteurs - dessinent un lent ballet qui laisse voir les tiraillements et les émotions qui les bousculent. Le jeu, la parole et ponctuellement le chant s'allient aux mouvements, et cet entremêlement entre jeu théâtral et corporel introduit des ruptures dans l'incarnation, une touche étrange. Les trois comédiens parviennent heureusement à insuffler beaucoup de force et de vérité à leurs personnages : Maxime Guyon est vraiment poignant dans le rôle de Torvil, et Marie Filippi et Najda Bourgeois interprètent avec finesse et maturité les rôles de Aude et Valborg.



Photo Claire Besse

Najda Bourgeois, Mariotte Parot



, paru le 4 mars 2014

TT on aime Beaucoup

Après *Palais de glace*, Stéphanie Loïk adapte *Les Ponts*, le dernier roman du Norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970), pour trois comédiens et deux apprentis de l'Académie Fratellini. L'histoire réunit deux adolescents qui découvrent, en forêt, un nouveau-né mort, puis rencontrent sa mère, une jeune femme célibataire. Dans une ambiance très calme, ponctuée par l'orage et le tonnerre, entre rêve et cauchemar, les adolescents actent très lentement l'inéluctable passage à l'âge adulte à travers un dialogue épuré et une gestuelle particulière. Au cerceau aérien, deux jeunes circassiens signent le contrepoint de la rencontre des sentiments. Du cirque-théâtre en noir et blanc, atemporel, mystérieux et poétique.

Stéphanie Barioz



Le Monde.fr , paru le 9 mars 2014

Au ralenti, le terme conjugaison, âpre comme les premières apparitions de bourgeons, au regard des ponts entre les villages, au-dessus des toits, seules de jeunes personnes peuvent pénétrer à l'intérieur de la forêt sans porter atteinte à son esprit.

Du moins c'est ce que l'on ressent à travers la mise en scène et adaptation de Stéphanie LOIK de la dernière œuvre du grand écrivain norvégien TARJEI VESAAS, « LES PONTS ».

Seuls des adolescents peuvent mimer les soulèvements des branches et reprendre sans le savoir leurs mouvements qui les entraînent au cœur de leur intimité.

Il y a tous ces silences tendus comme des pièges qui soupirent, des pensées qui jaillissent des frottements de leurs corps, et une sorte de douleur active immanente à chaque individu, qui soudain se réveille parce que TORVIL et AUDE, découvrent dans la forêt un nouveau-né mort. Cette découverte les amènera à rencontrer la jeune mère célibataire VALBORG.

A l'intérieur de la forêt, les paroles ne peuvent pas s'ébruiter à la légère, parce qu'elles sont réfléchies par tous les hôtes invisibles et silencieux interprétés par deux circassiens, Bastien DAUSSE, acrobate, Mariotte PAROT danseuse au cerceau.

Et soudain les paroles deviennent aussi fluides, tactiles, fortes, transperçantes que l'air que l'on imagine humide à travers le brouillard. Parfois, il semble qu'elles demandent la permission de passer aussi bien aux arbres qu'à leurs destinataires. Mais elles ne sont jamais tièdes, elles témoignent de l'intégrité de chacun des adolescents face à leurs doutes, leurs émotions, leurs craintes.

Pour cette évocation à fleur de peau de l'éveil à l'âge adulte, Stéphanie LOIK a réuni sur le plateau, trois jeunes comédiens à la sensibilité vibrante, Marie FILIPPI, Maxime GUYON, Najda BOURGEOIS, et deux apprentis circassiens de l'Académie FRATELLINI, dont les figures très expressives s'associent merveilleusement aux danses des lumières presque musicales qui font le tour de chaque interprète comme une course du soleil.

Stéphanie LOIK dispose d'une belle palette de peintre capable de faire surgir ce qu'il y a d'ensorcelant dans l'écriture penchée de TARJEI VESAAS. Au sein de la forêt, il y a des jeunes gens qui parlent ... en chœur avec Rimbaud : « L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois. Au réveil, il était midi ».



Photo Claire Besse

Bastien Dausse, Maxime Guyon



Ce sont les bois, plus loin la maison et au-delà, le pont. Un plateau nu dans une pénombre incertaine où flottent des brumes, des bruits lointains ou proches, des feulements et des courses d'animaux, des échos. Tout tremble et respire dans cette nuit qui ne semble jamais finir, dans cette ombre permanente sous les frondaisons, cette forêt comme un lieu épargné du temps depuis des millénaires, depuis l'origine, depuis l'invention de la vie et de la mort. L'air, les végétaux qui se déploient, la vie qui se nourrit de la pourriture, les ombres et les ramures qui partagent leur sève avec tous les êtres vivants dans une fluide fraternité.

Loin du fracas des hommes et de la civilisation, Torvil et Aude, deux adolescents frémissent en accord avec cette nature avec laquelle ils semblent reliés de toutes leurs fibres. Les gestes lents, la parole posée, ils sont en attente et aux aguets de leurs sens et des transformations de leurs corps et de leurs désirs, comme prêts à sortir de leurs chrysalides et quitter cette enfance en s'arrachant de cette matrice avec laquelle ils font corps. C'est alors qu'ils découvrent le cadavre d'un enfant mort, puis sa mère, adolescente comme eux, un événement qui va accélérer et bouleverser leurs transfigurations.

Dans une mise en scène totalement chorégraphiée, Stéphanie Loïk nous fait toucher du doigt le sensible et l'imaginaire de cet âge étrange où le sang pulse au rythme des éléments. Tout est vivant aux yeux de ces êtres. Tout est à la fois magique et naturel. Tout coule. Les arbres, l'orage et le grouillement de la forêt sont incarnés par deux circassiens qui évoluent avec grâce, frôlent, enlacent et s'imbriquent dans le jeu sensible et imprégné des trois comédiens.

Un vrai beau moment suspendu, intense et touchant, d'une rigueur et d'une sensualité troublantes.

Bruno Fourniès



Photo Claire Besse

Maxime Guyon, Marie Filippi, Mariotte Parot, Najda Bourgeois



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

, paru en février 2014

Spectacle conçu et mis en scène par Stéphanie Loïk d'après le roman éponyme de Tarjei Vesaas, avec Marie Filippi, Maxime Guyon, Najda Bourgeois et les circassiens Bastien Dausse et Mariotte Parot.

Tarjei Vesaas est avec Knut Hamsun l'écrivain norvégien le plus connu du 20ème siècle. Si Hamsun a une palette qui va du naturalisme jusqu'au fantastique, Vesaas est plus replié sur des textes introspectifs, des plongées dans l'intime, où le peu qui est dit peut se révéler riche de rencontres.

Il y a quelques mois, Claude Régy s'était emparé avec bonheur d'une œuvre forte et crépusculaire, "La barque, la nuit". Stéphanie Loïk, avec "Les Ponts", œuvre ultime de Vesaas, tente le même exercice austère et minimale.

Dans une fumée opaque, une odeur d'encens qui fait tousser, Torvil et Aude, un garçon et une fille de seize ans, se devinent peu à peu. Dans un lieu vide et noir, symbolisant une forêt profonde, les jeunes gens se déplacent. Ils parviennent sous un pont où ils font une macabre découverte...

Dans l'imaginaire norvégien, si l'on connaît aussi Hamsun, la fille mère infanticide est une proposition courante. Voilà donc, Torvil et Aude confrontés à Valborg qui a commis l'irréparable. Promis à un destin commun sans cette rencontre, avec peu de mots et quelques acrobaties Torvil et Aude vont se séparer, disparaître l'un à l'autre.

C'est ce déchirement, dans une économie de moyens théâtraux extrême, que conte "Les Ponts". Stéphanie Loïk n'a pas conçu cette infra-tragédie comme un drame à trois.

Elle a aussi posé sur scène un couple d'acrobates qui se plie et se déplie dans un cerceau suspendu là dans un infini provisoire. S'ensuit une chorégraphie de gestes jamais amples, toujours retenus, toujours simples.

Les trois jeunes acteurs ne sont pas non plus dans la démonstration. Leurs prestations juvéniles, parfois scolaires, donnent à l'ensemble quelque chose d'authentiquement enfantin, justifiant un dénouement pas forcément prévisible.

Marie Filippi, Maxime Guyon et Najda Bourgeois ont la responsabilité d'un texte littéraire ascétique dans lequel les mots qu'on dit n'ont pas pour vocation d'expliquer ni de faire toujours sens. C'est alors leur cœur qui supplée leur expérience.

Dans ce voyage à mots couverts, le spectateur attentif, qui ne sera pas insensible au fracas qui déchire l'amour naissant de Torvil et Aude, partagera avec eux ce moment où l'indicible a raison de toute raison.

Philippe Person



Théâtre Passion

Les jeux de lumière nous permettent de nous situer, nous avons passé le pont et nous sommes dans une forêt, lieu magique, lieu terrifiant, objet de toutes les peurs.

En Norvège, vivent deux jeunes gens, Torvil et Aude, lors de leur promenade en forêt ils font une macabre découverte, un petit enfant nouveau-né, mort. Après la stupeur et l'effroi, ils décident de l'enterrer. Le lendemain Aude veut retrouver la tombe mais elle aura disparu... Ils feront la rencontre de la mère, jeune femme abandonnée, et Torvil deviendra amoureux d'elle.

Spectacle innovant, intéressant à plus d'un titre, les comédiens-acrobates envahissent l'espace et tout en donnant leur texte, exécutent leurs numéros, ils virevoltent, s'enlacent, chantent, dans le même temps deux circassiens évoluent avec le cerceau.

C'est une belle performance, mêlant poésie, chant, danse et cirque, pour cette initiation, ce passage de l'enfance à l'âge adulte.

Une découverte aussi de cet auteur norvégien.



Maxime Guyon, Marie Filippi, Najda Bourgeois, Mariotte Parot

Contacts :

PRESSE

Catherine Guizard / lastrada et cie

01 48 40 97 88 / 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

COMPAGNIE

Théâtre du Labrador

14 rue Anatole France 94000 Créteil

09 61 40 41 45 / theatredulabrador@wanadoo.fr

